



CLASSIQUES
GARNIER

« Avant-propos », in FRAISSE (Simone) (dir.), *La Revue des lettres modernes. Les "Cahiers de la Quinzaine"*, p. 3-4

DOI : [10.48611/isbn.978-2-406-14689-6.p.0009](https://doi.org/10.48611/isbn.978-2-406-14689-6.p.0009)

La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.

© 1983. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

LA revue à laquelle Charles Péguy a donné le nom de *Cahiers de la Quinzaine* et a consacré ses forces les plus vives pendant près de quinze ans est la partie la plus mal connue de son œuvre. Longtemps les éditeurs n'en ont détaché que les morceaux qui pouvaient constituer un ouvrage entier, être publiés à part : les œuvres du gérant, celles de ses collaborateurs quand ils avaient atteint un certain degré de notoriété. En 1941, des morceaux choisis intitulés *Péguy et les Cahiers* ont rassemblé des notes de gérance, de courtes préfaces, des commentaires sans titre propre qui trahissent la présence continue de Péguy dans chacune de ses livraisons. Morceaux choisis nécessairement incomplets, tant la matière était abondante.

L'histoire des *Cahiers de la Quinzaine* — 229 numéros dont chacun peut comprendre de 72 à 576 pages — est une entreprise de longue haleine. Les articles qui vont suivre ne prétendent en donner qu'un aperçu. Quelques thèmes de prédilection ont été retenus, qui nous frappent encore par leur actualité : le débat sur les intellectuels, les questions d'enseignement, les controverses religieuses. On ne trouvera donc pas l'histoire financière des *Cahiers* — dont les éléments déposés au Centre d'Orléans tenteront peut-être un jour un chercheur patient — ni une étude sur le public de la *Boutique*, depuis l'administrateur André Bourgeois jusqu'à d'illustres correspondants. Il a semblé préférable de prendre les *Cahiers* pour eux-mêmes, tels que les recevaient les abonnés, éclairés de leur seule lumière et des aveux que livrait leur directeur. Par exception ont été joints deux articles sur la vie souterraine de la revue : la cor-

responddance administrative du gérant et les Cahiers demeurés en projet ou en tiroir. Ils révèlent la fermeté intransigeante avec laquelle Péguy menait une entreprise si fragile en ses débuts, et d'autre part l'ouverture d'esprit d'un homme prêt à accueillir tous les échos du vaste monde, si ses ressources le lui avaient permis.

De l'histoire des *Cahiers de la Quinzaine*, nous n'avons pas voulu faire une histoire de Péguy. Mais la ligne de partage est délicate à tenir. De toute évidence, les *Cahiers* n'existent que parce que Péguy les a frappés de sa marque. Cette empreinte est surtout visible dans les premières séries, là où le polémiste impose sa présence dans la moindre de ses notes. Aussi la plupart des études qui suivent porteront-elles sur la période 1900–1908, ou même seulement 1900–1904.

S.F.